

MARTIAL RAYSSE, « LA PEINTURE EST

Martial Raysse. Œuvres récentes

Musée Paul-Valéry, Sète
Du 17 juin au 5 novembre 2023
Commissariat : Stéphane Tarroux

Peintre d'histoire et peintre d'allégories, Martial Raysse en revendique haut et fort la qualité. *Le Grand Jury* (2014), *Le Lever du jour* (2020), *La Tombée de la nuit* (2020), *La Peur* et *La Paix* (2023)... : ce sont là quelques-uns des tableaux majeurs qu'il a réalisés au cours des dix dernières années et que présente cet été, parmi tout un ensemble d'autres œuvres, le musée Paul-Valéry à Sète. Dans son atelier, en Dordogne, nous avons découvert les deux derniers sur lesquels il travaillait depuis deux ans. Deux immenses toiles – les dernières dit-il qu'il fera, parce que c'est un travail qui réclame non seulement une énergie folle mais qui peut être dangereux –, perchées sur un échafaudage à la façon des anciens. Une véritable épreuve physique mais deux nouveaux chefs-d'œuvre, *La Peur* et *La Paix*, deux mots brefs qui résonnent également. Et fonctionnent comme un diptyque, un mode que le peintre affectionne parce qu'il est frappé par le fait que chaque action de la vie appelle toujours son contraire.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET

Martial Raysse.
Le Grand Jury.
2021, acrylique sur toile, 300 x 500 cm.
Collection particulière.



UNE AFFAIRE DE MORALE »





PHILIPPE PIGUET Comment l'idée de ce diptyque, *La Peur* et *La Paix*, est-elle advenue ?

MARTIAL RAYSSÉ La guerre en Ukraine a ravivé en moi des souvenirs de mon enfance, alors j'ai décidé de faire un tableau autour de l'idée de la peur. C'est un sentiment que j'ai ressenti pendant la Résistance parce que j'étais caché dans une grange avec la peur au ventre qu'il y ait des Allemands qui arrivent. En même temps, quand j'ai commencé ce tableau, je me suis dit que je n'allais tout de même pas finir ma vie sur un tableau triste et j'ai décidé d'en faire un en contrepoint sur le thème de *La Paix*.

Comment l'un a joué sur l'autre ?

Il n'y a aucune interaction entre eux. Quand je travaille un tableau, j'y suis pleinement et, quand j'en change, je suis un autre personnage qui peint un autre tableau. Je m'adapte à toutes les situations et sitôt que je passe de l'un à l'autre, je me remets instantanément dans une autre histoire. Du reste, tout est différent entre *La Peur* et *La Paix*.

De quoi *La Paix* est-il nourri, une autre histoire ou un idéal ?

La paix, c'est un équilibre auquel on aspire tous. C'est un vœu. Il est nourri ici par l'his-

toire d'après la Seconde Guerre mondiale et l'incroyable allégresse qui régnait alors. C'était une période merveilleuse. Pendant près d'une année, il y avait une atmosphère quasi miraculeuse, tous les gens étaient heureux d'être enfin sortis du tunnel.

Pour la fabrication de ces tableaux, les sources iconographiques auxquelles vous avez puisé sont-elles mémorielles ou documentées ?

Tout procède de mes souvenirs et je suis en mesure d'identifier tous les personnages que je représente. Ce ne sont pas des personnages qui ont vécu cette histoire mais pour la plupart des gens de mon entourage qui en remplissent le rôle. Ce sont tous des personnages transposés, mais que j'ai fait poser.

Qu'est-ce qui nécessite que ce soient des personnages que vous connaissez ?

Il me faut des personnages qui existent pour les incarner. En peinture, on ne cherche pas la vérité – qu'on ne peut d'ailleurs pas atteindre – mais il faut que ce soit vraisemblable. Pour cela, il faut des figures référentes authentiques. Or l'authenticité, c'est recourir à des personnages que l'on connaît. De la sorte, un vécu sous-tend tous mes tableaux.



Si on regarde bien le tableau de *La Peur*, rien n'est dit de ce qui fait peur.

Non, bien sûr. On doit le deviner...

À quoi cela tient-il ? Est-ce pour ne pas temporaliser l'idée de la peur au regard de l'histoire ?

Pas volontairement, en tout cas. C'est surtout la conséquence d'une vérité. Je peins des gens qui ont peur, c'est tout. Les gens qui ont peur, ils ont tous peur de la même manière, à toutes les époques. Aussi, le motif de cette peur, cela peut être mille choses différentes.

Pour sa part, *La Paix* semble procéder de la réminiscence de ce très grand tableau que vous avez peint en 2012, intitulé *Ici Plage* ?

Sans doute parce que, pour moi qui ai été élevé au bord de la mer, l'idée de bonheur est liée à celle de la plage. De la lumière qui l'inonde et de la beauté des personnages à moitié nus qui sont rendus à eux-mêmes. La vérité des corps illuminés par le soleil. En même temps, il y a quelque chose d'une joie de vivre qui s'exprime jusque dans leurs mouvements et leurs habits. C'est la fête, en réalité.

Peut-on dire que c'est un tableau allégorique ?

Il n'y a pas un personnage en particulier qui le soit mais tous s'accouplent les uns avec

les autres de sorte que c'est l'ensemble du tableau qui est allégorique. Il faut toutefois que chaque personnage ait sa propre individualité. C'est la raison pour laquelle je travaille avec de vrais gens.

En termes d'esthétique picturale, comment appréhendez-vous l'idée d'allégorie ?

Je l'aborde en m'appliquant à ce qu'il y ait une plénitude de la signification du tableau qui se dégage par l'émotion qu'il suscite.

Dans le tableau *La Peur*, le regard est tout d'abord happé par l'ensemble des figures qui sont devant nous et ce n'est qu'après coup que l'on voit au fond un village en proie aux flammes. Comment expliquez-vous cela ?

Dans la peinture d'histoire – celle à laquelle j'aspire –, la lecture d'un tableau se fait étape par étape, en passant d'un personnage à l'autre, d'un élément de décor à l'autre, afin de prendre la juste mesure de tout l'ensemble. La tendance

Martial Raysse. *La Peur*.
2023, acrylique sur toile, 300 x 400 cm.
Collection particulière.

À gauche : Martial Raysse. *La Paix*.
2023, acrylique sur toile, 300 x 500 cm.
Collection particulière.

depuis les débuts de la modernité est de tout comprendre au premier coup d'œil. C'est exactement ce contre quoi je me bats : l'art du raccourci et du spectacle.

La peinture d'histoire, c'est le plus haut degré de la peinture ?

Absolument et j'aimerais bien y arriver. Tout comme Rembrandt ou Delaroche y sont parvenus.



Rembrandt et Delaroche mis à même niveau, c'est pour le moins inattendu...

Ce qu'il faut bien comprendre si l'on veut entrer dans ma peinture, c'est que l'évolution que j'ai faite est à l'image de la réflexion sur les techniques que j'ai employées au fil du temps. En pleine période pop art, j'ai commencé à faire la série des tableaux intitulée *Made in Japan* en remettant à la mode les tableaux d'Ingres et de quelques maîtres de la Renaissance. Pourquoi ça ? Parce que je me suis aperçu qu'en fin du compte, dans ma propre technique, ce que je faisais était assez facile à faire et que ça devait être difficile d'arriver à faire comme les anciens. Voilà ce qui me guide depuis tout ce temps. C'est une affaire de remise en question, de quête d'un mieux permanent. Je n'ai en fait jamais changé de cap, comme certains l'ont dit sans y réfléchir. Approfondir sans cesse ma technique, c'est le sens profond de ma démarche.

D'où vous vient cette attitude ?

D'avoir fait, comme on disait jadis, mes humanités. D'avoir étudié le latin et le grec. Cela m'a donné le sens de la qualité, de l'excellence. C'est comme un devoir à accomplir. Y tendre, c'est déjà bien.

Ce disant, c'est moraliser la peinture...

Mais la peinture est une affaire de morale ! L'œil n'existe pas à l'état sauvage. L'œil, c'est une construction culturelle. L'œil n'a pas de défense. Les images rentrent directement dans le cerveau. C'est pourquoi le fait de mettre dans la tête des gens toutes sortes d'images pêle-mêle est très grave. S'ils sont plongés dans l'embaras, c'est qu'ils n'ont pas de direction. C'est un peu, comme disait Benda, « la trahison des clercs ». La peinture, c'est presque un sacerdoce, quelque part.

C'est tenter de faire de la peinture le lieu par excellence de l'être alors que, dans son processus même, elle est le lieu du paraître, non ?

Il y a un paraître bénéfique. Une image se doit d'apparaître dans sa pureté d'image. Il ne faut pas qu'elle soit entachée par le désir de plaire. Ce qui détruit la plupart des jeunes gens, c'est

Martial Raysse.
Actéonne.
2019, bronze et acier, 228 x 84 x 50 cm.
Courtesy de l'artiste et galerie Mennour, Paris.

À droite : Martial Raysse.
La Reine du monde.
2018, huile sur toile, 200 x 165 cm.
Collection particulière.

de céder à la facilité. Quand on crée une image, c'est toujours aux limites du plaire. L'important, c'est de ne pas perdre de vue qu'une image doit être porteuse de sens – et de sens positif.

Qu'est-ce qui compte, finalement ?

Le temps et la juste mesure de sa conduite parce que la peinture, c'est la recherche de l'harmonie. Si on n'est pas en harmonie avec soi-même, on ne la trouvera jamais. C'est un vrai travail, un travail sur soi, le plus important qui soit...

Vous êtes définitivement du côté apollinien ?

Oui. J'aime la beauté.

C'est là où l'on retrouve la Grèce...

Sans doute. Il ne faut pas oublier que je suis un Méditerranéen. Quand on est du soleil du Midi, on ne peut pas faire autrement qu'être un dévot de la lumière, un dévot de la justesse. Dans mon enfance, la ligne de l'ombre et de la lumière, c'était un trait précis, direct, continu. Dans le Midi, la lumière tombe dru, elle découpe. Il y a une découpe entre le bien et le mal...

Le jour et la nuit, en quelque sorte.

La peur et la paix... ■



À voir aussi

Martial Raysse (dans le cadre des *30 ans de Carré d'Art*)
Musée des Beaux-Arts, Nîmes
Du 25 mars au 3 décembre 2023

Forever Sixties. Couvent des Jacobins, Rennes
Du 10 juin au 10 septembre 2023

Martial Raysse en quelques dates

Né en 1936 à Golfe-Juan (Alpes-Maritimes). Vit et travaille à Issigeac (Dordogne)
Représenté par la galerie Mennour, Paris.

SÉLECTION D'EXPOSITIONS RÉCENTES

2022 | *Le Songe d'Ulysse*, Villa Carmignac, île de Porquerolles

2020 | *Les Statues!*, galerie Mennour, Paris

2017 | *La Belle Jeanne*, galerie Mennour, Paris

2015 | *Martial Raysse*, Pinault Foundation, Palazzo Grassi, Venise

2014 | *Martial Raysse*, Centre Pompidou – musée national d'Art moderne, Paris

2012 | *Néon. Who's afraid of red, yellow and blue?*, La Maison Rouge – Fondation Antoine de Galbert, Paris

2009 | *Ingres et les modernes*, musée national des Beaux-Arts du Québec / musée Ingres, Montauban